



Le trop méconnu Oswald Pilloud

Recherche. Peintre paysagiste, élève et ami de Ferdinand Hodler, Oswald Pilloud (1873-1946), artiste châtelais, a suscité l'intérêt de Philippe Clerc, qui documente son œuvre. Entretien.

MONIQUE DURUSSEL

P

Philippe Clerc est historien de l'art, spécialiste du marché de l'art et des peintres suisses. Il s'est notamment penché sur Corot et sa présence en terre helvétique. Aujourd'hui, il mène une recherche sur un peintre fribourgeois presque oublié et néanmoins intéressant: Oswald Pilloud. Il explique son coup de cœur et sa démarche.

Quelles sont les raisons de votre intérêt pour cet artiste régional?

Philippe Clerc: Alors que j'effectuais une recherche pour le Musée gruérien sur l'influence du paysage gruérien sur les artistes locaux et étrangers, je me suis penché sur les élèves fribourgeois de Ferdinand Hodler que sont Raymond Buchs, Hiram Brühlhart et Oswald Pilloud. J'ai constaté qu'il n'y avait pratiquement aucune information concernant la vie de ce dernier. Peu de temps après, une exposition-vente de peintures fribourgeoises se tenait à la rue Tissot à Bulle. Parmi elles, une œuvre de Pilloud, une vue du château de Gruyères, que j'ai acquise. L'envie d'en savoir plus sur lui m'a alors poussé à entreprendre des recherches plus approfondies. Mes premières informations, je les ai trouvées dans les publications consacrées à ses contemporains fribourgeois Buchs et Vonlanthen, et dans des critiques d'expositions parues à l'époque dans *La Liberté*. J'ai ensuite mis deux petites annonces dans *La Liberté* et *Le Messager* de Châtel-St-Denis puisque l'artiste était Veveysan. Les réactions ont été vraiment positives. Elles m'ont permis d'étoffer la biographie de l'artiste, de découvrir d'autres facettes de son art. Tout cela en une petite année.

Quel constat faites-vous à ce stade de vos investigations?

Si Pilloud a eu une carrière riche et variée, traitant de très nombreux sujets, il n'a réalisé qu'une seule œuvre monumentale: une vue de Fribourg qui se trouve au buffet de la gare de Lausanne. Sinon il a peint quantité de petits formats, étant donné qu'il travaillait essentiellement sur le motif. Outre son activité de peintre, il a également exercé en tant que photographe à Châtel-St-Denis. Nombreuses sont les collections fribourgeoises dans lesquelles figurent l'une ou l'autre de ses toiles. Pourtant ses tableaux se retrouvent très rarement sur le marché de l'art.



«Vallée de la Veveysse à Châtel-St-Denis», huile sur toile peinte entre 1900 et 1933 par Oswald Pilloud et propriété du Musée d'art et d'histoire de Fribourg.

Et pourquoi?

L'une des raisons, c'est que le mari de la fille de l'artiste, lui-même grand amateur d'art, a réuni un ensemble remarquable d'œuvres de son beau-père et que suite au décès de son épouse, une donation a été faite au Musée d'art et d'histoire de Fribourg (MAHF). J'ai actuellement recensé près de 140 œuvres, plus quelques photographies. Ses peintures sont rarement datées, mais signées et parfois titrées. Ces informations sont très précieuses.



«Les dernières œuvres d'Oswald Pilloud sont moins dessinées, quasiment proches de l'abstraction» PHILIPPE CLERC

Que pouvez-vous dire de l'homme et de son œuvre?

Pilloud a commencé par exercer la profession de ferblantier aux côtés de son père, tout en s'adonnant au dessin. Il a ensuite suivi les cours de deux académies à Paris, pour lesquelles il avait reçu une bourse fé-

dérale. Il a aussi voyagé en Afrique du Nord, en Espagne, en Allemagne. Ayant obtenu un diplôme d'enseignement, il a longtemps exercé au Technicum de Fribourg, y dispensant la composition décorative, la peinture, l'aquarelle et le dessin à vue: beaucoup d'heures de cours qui lui laissaient peu de temps pour son travail personnel et des expositions. Il devait demander des congés pour honorer des commandes privées. Il fut cependant très présent dans les salons de la Société des

peintres, sculpteurs et architectes suisses (SPSAS) et les expositions nationales. Il était actif dans les sociétés d'artistes, dont la SPSAS qu'il a présidée deux ans durant. Des correspondances avec la direction du Technicum témoignent toutefois d'un

certain manque de discipline. C'était un personnage qui n'avait pas la langue dans sa poche. J'ai aussi trouvé trace de son soutien à Hodler au sujet d'une œuvre de ce dernier fortement décriée. Cela a énormément pénalisé Pilloud, mais a renforcé l'amitié qui liait les deux hommes. Sa vie

durant, Oswald Pilloud a peint surtout des paysages. Les dernières années, souffrant de graves problèmes de tremblements, il s'est essentiellement limité à représenter des vues de Fribourg, délaissant la campagne, par souci de proximité. Mais aussi un peu le Valais où il ira se soigner. On remarque d'ailleurs que ses dernières œuvres sont plus floues, moins dessinées dans les contours, quasiment proches de l'abstraction!

Vous voulez lancer un appel aux particuliers...

Oui, parce que beaucoup d'œuvres de Pilloud se trouvent encore en mains privées. On ne sait pas, pour une grande partie d'entre elles, ce qu'elles sont devenues. Cet artiste n'est vraiment pas reconnu à sa juste valeur. Mais parfois on ne sait pas que l'on a un Oswald Pilloud chez soi! Il y a peut-être des œuvres hors du canton, à Neuchâtel ou en Valais probablement, par le biais de la famille de sa femme. J'en appelle donc aux propriétaires de ces œuvres afin d'étoffer encore plus ma recherche et de rendre justice non seulement à l'artiste, mais aussi à l'homme. I

jeunes lecteurs

ENQUÊTE ET RANDONNÉE

ROMAN POUR ENFANTS

Childéric craignait de s'ennuyer pendant les vacances de Pâques avec ses parents amateurs d'his-



toire. C'était compter sans l'arrivée de M. Signol, son grand-père d'adoption. L'été précédent, en Bretagne, ils avaient mené l'enquête et démantelé un trafic de chiens. Cette fois, sur le chemin de Compostelle, ils tombent en pleine vague de vols dans les églises alentour. Les voilà donc qui enquêtent. Bien mené, avec un duo de détectives des plus originaux, un jeune garçon et un retraité, ce roman permet aux lecteurs de découvrir, à hauteur d'enfant, le pèlerinage de Compostelle, son histoire et les régions qu'il traverse. Le tout sous la forme d'une enquête pleine de suspense, avec fausses pistes et vrais voleurs.

> **Ahmed Kalouaz**, *L'aventure au bout du chemin*, Rouergue, coll. Dacodac, 144 pp., dès 9 ans.

RÊVE AMÉRICAIN

UN ROMAN POUR ADOS

Elise, 16 ans, tignasse rousse, est amoureuse des chevaux, de la musique country et de tout ce

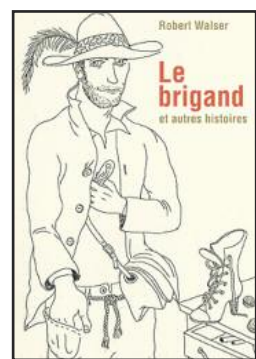


qui touche au western. Cet été, ses parents lui offrent la réalisation de son rêve: un stage d'équitation dans un vrai ranch américain dans le Dakota du Sud. Mais le groupe avec lequel elle partage le séjour ne rêve pas de cowboys comme elle. Ce sont des snobs et, la jalousie s'en mêlant, Elise va vite devenir leur cible et subir des humiliations. Son journal nous plonge à la fois dans ses sentiments et dans sa découverte d'un pays qui, lui, tient ses promesses côté paysages et folklore. Ce roman est dans la présélection «Pépites» du Festival du Livre Jeunesse de Montreuil 2013, et un autre roman d'Anne Percin est en cours d'adaptation pour la télévision. CHRISTINE HAAS

> **Anne Percin**, *Western girl*, Rouergue, coll. Doado, 208 pp., dès 12 ans.

un recueil de nouvelles

Les «fariboles» de Walser

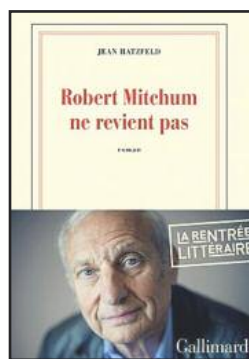


Des petits riens l'inspirent, appellent une histoire: la neige, une hirondelle, le silence du cimetière. Robert Walser réinterprète la bataille de Sempach, égratigne les mythes de Guillaume Tell et d'Ulysse, ou alors se laisse porter par son imagination. Il invente des contes de petit garçon dompteur de cirque avec l'évidence des histoires vraies, et décrit des incendies avec une telle débauche de détails qu'ils en deviennent surréels. Ses chutes sont toujours inattendues. En quelques pages à peine pour chaque petite histoire, il réussit à créer un univers en soi. L'auteur alémanique, qui se décrit comme un «promeneur solitaire», se met aussi volontiers en scène en train de se promener, d'écrire et de raconter des «fariboles». Il ne se prend assurément pas au sérieux, pas plus que les aventures rocambolesques du constructeur du «canasson de bois» qui permit la prise de Troie. Il devine le pouvoir du poète de créer le monde avec ses mots, mais préfère à l'épopée la campagne de ses pérégrinations et les petits riens de la vie. Dix-neuf de ses histoires courtes ont été réunies et éditées pour les jeunes à partir de 12 ans. Une porte d'entrée dans l'humour et la langue puissamment descriptive de Robert Walser. EH

> **Robert Walser**, *Le brigand et autres histoires*, Œuvre suisse de lectures pour la jeunesse, 68 pp., www.osl.ch

un roman

Dans la ligne de mire



Printemps 1992, en Yougoslavie. Marija et Vahidin, de l'équipe nationale de tir, s'entraînent pour les JO de Barcelone. Elle est Serbe, il est musulman. Ils s'aiment et refusent de croire à la guerre toute proche. Très vite, ils sont séparés, et contraints de s'enrôler dans des camps opposés. Leur vie se résume dès lors au petit rond noir autour de la lunette de leur fusil. Et à leurs tourments. L'auteur, Jean Hatzfeld, situe l'action de *Robert Mitchum ne revient pas* à Sarajevo où le correspondant de guerre avait été blessé par une rafale de kalachnikov. Il pénètre dans l'univers de ces snipers qui faisaient la loi du haut d'un toit. Marija, des bonsbons à l'eucalyptus et une bouteille d'eau à portée de main, passe ses nuits à surveiller la route de l'aéroport. Tandis que Vahidin avale des thermos de café et «nettoie» les snipers de l'autre camp...

Leur seul lien sera quelques rares messages remis à des journalistes. Jusqu'à ce qu'ils se retrouvent aux JO de Sydney, rattrapés par cet épisode sombre de leur passé. D'une plume sobre, contenue comme les battements d'un cœur de tireur à l'entraînement, Jean Hatzfeld livre un roman sans haine, où l'humanité des personnages va de pair avec leur désarroi, dans l'engrenage de la guerre. CDB > **Jean Hatzfeld**, *Robert Mitchum ne revient pas*, Gallimard, 233 pp.

une biographie

Le chevalier du ciel



Besoin d'élévation, fatigué des contingences terrestres? Plongez-vous dans cette biographie de Jean Mermoz (1901-1936), pionnier de l'aviation commerciale, ami de Saint-Exupéry, poète à ses heures sans ciel, disparu le 7 décembre 1936, quelque part entre Dakar et Natal, entre le Sénégal et le Brésil. Il aurait été trahi par l'un de ses moteurs. Le contraire serait étonnant: «L'accident pour nous, c'est de mourir de maladie», avait-il dit.

Nous parlons en entrée d'une biographie.

Est-ce le bon mot? Michel Fauchex écrit moins une biographie qu'il ne taille une statue. Mermoz apparaît, sous la plume de ce spécialiste de l'histoire des techniques, comme un héros, un archange, une figure mythologique qui serait écartelée entre le rêve d'Icare et la quête du Graal. Ebloui par le personnage, l'auteur lui pardonne tout, y compris ses accointances fascistes, comme si le courage excusait tout. Car Mermoz osait tout: il a franchi les Andes et l'Atlantique, il a échappé à des Maures qui avaient la gâchette facile, il a survécu en buvant l'eau (acide) de son radiateur, il a sauté d'un avion démembré, il est descendu du ciel sous un parachute en lambeaux... A la fin, pourtant, le héros, aussi aérien fût-il, finit six pieds sous terre. JA

> **Michel Fauchex**, *Mermoz*, Folio biographies, 294 pp.